

## LES VERTUS

## À TRAVERS LE TEMPS

Nos activités depuis quatre mois ?

Nous avons organisé une rencontre avec la présence de personnes ayant apporté leurs témoignages, puisque l'ayant vécu, sur la libération d'Aubervilliers.

Une visite des lieux de mémoire (là où se sont passés des événements pendant la Libération à Aubervilliers) a été faite.

Nous avons participé à la journée des Associations.

Nous n'avons pas oublié la Journée du Patrimoine.

Et nous avons l'honneur d'accueillir, dans le cadre des journées nationales de la généalogie, le Cercle Généalogique de l'Est Parisien qui organise une exposition les 1<sup>er</sup> et 2 octobre à l'espace Jean Renaudie.

Les vacances ayant ralenti nos activités, je ne puis vous dire quels sont nos projets pour l'avenir.

En vous souhaitant à tous une bonne rentrée, je vous dis à bientôt.

La secrétaire

G. GOULM

Il y eut 50 ans cet été...

## **LA LIBERATION D'AUBERVILLIERS**

(Chronologie sommaire)

### **Mardi 15 août 1944**

Accrochage sanglant rue des Grandes Murailles : dix tués et six blessés dans le groupe "dit Papa" (Henri Manigart) détachement du C.D.L.R. (ceux de la résistance)<sup>1</sup>.

### **Mercredi 16 août**

Après les cheminots, les postiers, la police entame la grève insurrectionnelle. La plupart des usines sont arrêtées. Intense circulation de camions allemands sur l'avenue Jean Jaurès, et qui durera plusieurs jours. Ils évacuent leurs services.

### **Jeudi 17 août**

L'insurrection commence par des combats aux Magasins Généraux. Ils se poursuivent toute la nuit (2 résistants probablement tués). La Croix Rouge s'installe au commissariat déserté, avec mission de remplacer Police Secours.

### **Vendredi 18 août**

Arrivée de renforts allemands aux Magasins Généraux, tirs toute la journée. La résistance occupe les bureaux de Poste (Centre, rue E. Prévost) et s'empare de la Nationale, usine de conserve rue Henri Barbusse (c'est actuellement le collègue Jean Moulin) qui produisait pour l'Allemagne.

### **Samedi 19 août**

Occupation de la Mairie. Armand Lavie, boulanger rue Achille Domart, responsable d'un groupe de "Libé - Nord" prend la tête de la délégation spéciale. Les caisses de conserves sont démenagées de la Nationale et amenées rue Pasteur, au "Progrès" (actuelle Bourse du Travail). Elles permettront de ravitailler la population dans la semaine qui suivra.

Contre-attaque allemande infructueuse contre la Mairie (mais 4 morts angle avenue Victor Hugo et passage des Chalets). Aux magasins Généraux, l'occupant commence à évacuer du matériel et fait sauter des dépôts de munitions ou du matériel ne pouvant être déplacé.

---

<sup>1</sup> Pour les détails se reporter à l'article de Daniel Lancia dans notre précédent bulletin.



En haut : L'usine La Nationale  
En bas : Tireurs rue du Moutier

### **Dimanche 20 août**

Nouvelle attaque infructueuse contre la Mairie. Pertes allemandes, mais un résistant tué rue du Moutier (Emile Segard). En tentant d'arrêter un dénonciateur (Rétif, patron d'un café angle des rues Solférino et Jean Jaurès), l'agent de police Maurice Bernard est tué. Rétif est exécuté. Sa femme va chercher les Allemands stationnés sur les ponts de la Villette. Ceux-ci repartent après avoir mitraillé la rue Solférino. Blessés.

La Croix Rouge se déplace du commissariat trop exposé vers le groupe scolaire Paul Doumer<sup>2</sup> (Centre de défense passive). Elle le quittera quelques jours plus tard, pour l'usine Astra désaffectée, avenue de la République<sup>3</sup>.

### **Lundi 21 août**

Une colonne de chars parcourt l'avenue Jean Jaurès, tirant sur les passants ou les boutiques.

### **Mardi 22 août**

Nouvelle attaque et nouvel échec contre la Mairie, pertes allemandes. Mais plusieurs morts rue de Paris (Lucien Leveau), avenue Victor Hugo (Carrouget et Granier) et de la République (Maxime Dubois). Des barricades commencent à renforcer les sacs de sable derrière lesquels les tireurs embusqués rue du Moutier prenaient les Allemands de flanc.

Trois chars Tigre renforcent la défense allemande aux Magasins Généraux. Apparition au grand jour des journaux de la résistance tirés dans les imprimeries des journaux de la collaboration.

### **Mercredi 23 août**

Les chars des Magasins Généraux repartent le matin, sans doute rejoindre la colonne bloquée vers Paris par la barricade du pont de Flandre. Un de ces blindés tire un obus qui décimera un groupe de gens boulevard Félix Faure (au 207). Autres morts rue du Goulet. Dans de nouveaux accrochages vers la Mairie, mort de deux résistants (Ali Brahim et José Robledo) et à la porte de la Villette. Avenue Jean Jaurès, aux quatre chemins, un jeune résistant de 15 ans, Jacques Lorenzi est tué<sup>4</sup> (tir d'un milicien ?). Les Allemands évacuent le Fort d'Aubervilliers.

---

<sup>2</sup> Actuellement collèges d'Alembert et Diderot.

<sup>3</sup> Là où il y aura les ateliers de la Ville, un centre d'apprentissage, avant la construction de la cité H.L.M. des 62, 64, 66 et 68.

<sup>4</sup> Il sera enterré à Dugny, sa ville d'origine. Une rue porte son nom.



Quelques résistants, au centre  
Henri Manigart



Jacques Lorenzi

### **Jeudi 24 août**

Arrivée des premiers éléments de la Division Leclerc à la porte d'Orléans.

### **Vendredi 25 août**

Arrivée dans la soirée d'un command-car venu en reconnaissance, car les Allemands contre-attaquent à Stains, Pierrefitte et Saint Denis. Ils sont stoppés par les F.T.P.F.<sup>5</sup> et les F.F.I. Par prudence, les barricades sont doublées place de la Mairie. Evacuation des Magasins Généraux après la pose de mines, mais sans détruire les stocks. Cette retraite n'ira pas loin et les occupants sont capturés avant d'avoir pu faire leur jonction avec les troupes du Bourget.

### **Samedi 26 août**

Grand défilé sur les Champs Elysées. Un groupe de F.F.I.<sup>6</sup> et d'habitants d'Aubervilliers s'y rend sur un camion portant un mannequin d'Hitler accroché à une potence.

Les chars de la deuxième D.B. ont remplacé ceux des Allemands avenue Jean Jaurès. Ils avancent jusqu'aux Quatre-Route.

Une autre colonne a emprunté la R.N.1 et aidé la résistance à stopper définitivement l'attaque allemande sur Stains et Saint Denis.

Bombardement de l'aviation et de l'artillerie allemande dans la nuit du 26 au 27. Des dégâts en plusieurs endroits, particulièrement avenue Jean Jaurès et aux Magasins Généraux (Bombes incendiaires).

### **Dimanche 27 août**

Les incendies aux Magasins Généraux, au garage Renault rue des Gardinoux ne sont maîtrisés qu'au petit matin.

Les éléments de la deuxième D.B., sous le commandement du Colonel Dio stationnent toujours avenue Jean Jaurès. Ils ont rassemblé plusieurs dizaines de prisonniers allemands dans un terrain vague, près du square (actuellement cité E. Dubois, allée Groperrin) où le Général Leclerc installera son P.C. et passera la nuit.

### **Lundi 28 août**

Départ des soldats qui vont chasser, avec l'aide des résistants les adversaires du Bourget.

---

<sup>5</sup> Francs Tireurs et Partisans Français

<sup>6</sup> Forces Françaises de l'Intérieur



La division Leclerc avenue Jean Jaurès



 **Armand Lavie** (1945 - lors de la visite du Général De Gaulle)

Aubervilliers est libre !

P.S. Un incident qui aurait pu avoir de graves conséquences se produisit école Victor Hugo. Les services municipaux s'y étaient repliés pendant les combats autour de la Mairie. Un groupe d'Allemands (des S.S. a-t-il été affirmé), obligés de se replier après une attaque infructueuse, traqués (un des leurs fut tué) prirent les employés en otage, menaçant de les exécuter. Il fallut longtemps parlementer pour qu'ils se calment et qu'ils acceptent de partir avec quelques guides pour retrouver leur base. Il y a de nombreux témoignages sur cet épisode, mais je n'ai pu le dater avec précision, probablement le mardi 22 ou le mercredi 23.

Jacques Dessain

## SOURCES

Articles de J. Dessain, R. Labois, D. Lancia dans divers numéros de notre bulletin.

Témoignages de Mesdames Marter et Armangaud.

Journaux de Madame Le Tadic, de Monsieur Touvet, employé aux Magasins Généraux.

"Résistance et libération en Seine Saint Denis" par Sylvie Zedman et Joël Clesse.

## Le Grand Stade aurait pu être (aussi) à Aubervilliers...

... Si une délibération du Conseil Municipal du 22.10.1930 n'avait pas entériné une modification des limites des deux villes.

En effet, pour laisser l'usine à gaz du Cornillon entièrement sur le territoire de Saint Denis et éviter les complications administratives, la ville d'Aubervilliers cède une parcelle de son territoire à Saint Denis, celle comprise sur le côté ouest du canal, au nord de l'avenue Francis de Préssensé.

En échange, nos voisins remettent le Clos Saint Quentin, bande de terrain coincée entre le canal et le terroir d'Aubervilliers, sur le côté est du canal cette fois. C'est l'actuel chemin du Haut Saint Denis dans lequel débouchent les rues Walter, Palissy, Curie.

N'ayant pas les plans du grand stade, j'ignore quelle aurait été l'importance de l'emprise d'Aubervilliers, probablement limitée à quelques mètres carrés, une partie de la parcelle cédée étant déjà occupée par la voie sur berges et les accès à l'A86.

J. Dessain

Sources : Archives municipales (D3)

Sur les plans : A portion cédée à Saint Denis

B portion cédée à Aubervilliers



## **Les petits métiers disparus**

### **LE MARCHAND DE CŒUR A LA CREME**

Il savait bien le bougre que les enfants n'avaient pas d'école le jeudi et qu'ils étaient les principaux amateurs de ses fromages blancs si onctueux en forme de cœur. Notre épicière en prenant un air supérieur, disait qu'il avait certainement un secret de fabrication !

Il passait donc dans notre rue chaque jeudi vers 16 ou 17 heures, s'annonçant avec une cloche qui me semblait aussi grosse que mon bol de petit déjeuner, suspendue à un manche en bois aussi long que le manche du martinet qui restait toujours en évidence accroché à la porte de la cuisine et qui, en réalité ne servait que pour menacer notre chat qui était le roi de la maison et qui, profitant de son royal état n'avait jamais été vraiment effrayé à la vue de cet étrange objet.

Notre marchand donc, agitait la cloche en criant " cœur à la crème, cœur à la crème, les voici, les voilà mes jolis cœurs que vous aimez tant. " Puis il disait au petit cheval qui tirait la charrette au précieux chargement " arrête toi mon Friquet, nous allons servir nos amis. " Ils étaient nombreux les amis, car rares étaient ceux qui résistaient à la tentation. Je ne saurais vous donner le prix, à cinq ans la valeur importait peu : il y avait les petites pièces, les grosses pièces et les billets.

Maman me donnait une pièce, une assiette creuse et je dégringolais l'escalier. Je savais bien qu'il n'allait pas partir rapidement notre marchand et pourtant je courais presque dans le couloir, et là, arrivée sur le trottoir, il fallait attendre son tour.

Le petit cheval était très sage et se laissait caresser par les plus hardis. La charrette regorgeait de clayettes sur lesquelles étaient des moules à trous en forme de cœurs, pleins du délicieux fromage. Il y avait aussi un gros bidon en fer blanc semblable à ceux du livreur de lait, mais celui-là était rempli de crème fraîche, et une louche pendue à un égouttoir.

J'étais toujours fascinée par les gestes du " Monsieur " qui portait foulard à carreaux rouges et blancs. Bien assis sur la banquette sans dossier de sa charrette, il nous tendait une main assez poilue, attrapait l'assiette et la pièce, glissant aussitôt cette dernière dans une poche en tissu noir accrochée à sa taille par une sorte de lanière de cuir, puis prenant un moule de la main gauche, il soulevait la mousseline protectrice, renversait d'un geste prestre le fromage bien égoutté dans notre assiette, retirait le moule, la mousseline qu'il jetait dans un grand panier en osier. Ensuite, il prenait la louche, la plongeait dans la crème, la sortait bien pleine et recouvrait notre cœur. Il nous rendait l'assiette et avait

toujours les mêmes paroles pour les gosses "*attention de ne pas renverser surtout*". Pour ma part, pas de danger, c'était trop précieux, et puis tellement bon, bien meilleur que le fromage fait "maison" avec le lait caillé à la présure.

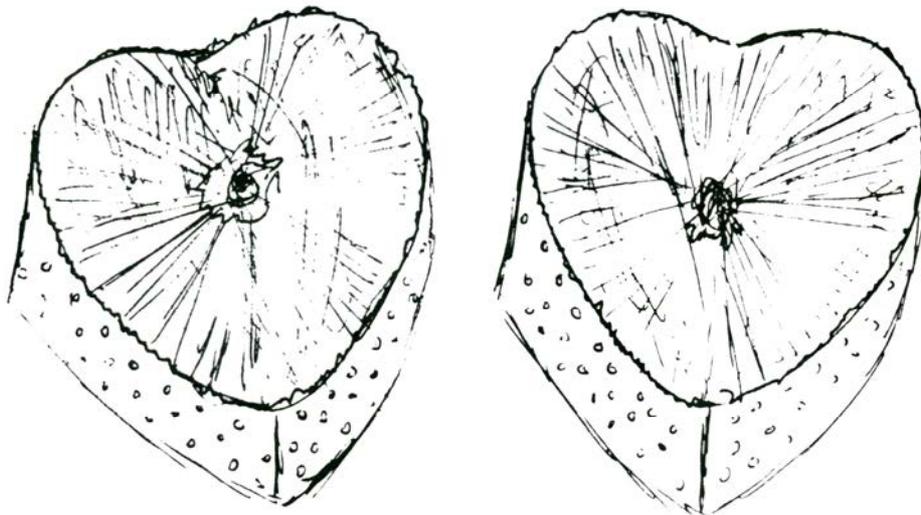
Le dessert, les soirs de cœur, était une volupté. Bien entendu il fallait manger du pain c'était plus nourrissant. D'abord, il y avait la soupe (il paraît que cela faisait grandir, c'est ce que me disaient mes parents) puis une grosse part de cœur à la crème, une grande cuillerée de sucre en poudre, voilà de quoi être une petite fille heureuse et sans soucis du lendemain qui pourtant allait apporter bien des misères avec la guerre de 39/45.



Pourtant, quand on a eu faim comme j'ai eu (et bien d'autres aussi) on arrive à manger sans faire la grimace de la purée de rutabagas, des topinambours en salade sans huile, de la saucisse amyliacée etc. Cependant j'aurais volontiers "avalé" des kilomètres à pieds, sur mes semelles de bois, pour avoir un CŒUR A LA CREME.

R. Besses

(Souvenirs personnels)



**PROVERBES**

(Relevés par Madame Poisson)

Octobre

A la sainte Madeleine

Les noix sont pleines

A la Saint Laurent

On regarde dedans

Novembre

L'été de la Saint Martin

Dure bien trois jours plus un brin

Décembre

A la Sainte Luce

Les jours croissent du saut d'une puce

Janvier

Si janvier est venteux

Juillet sera pluvieux

## **REMERCIEMENTS**

À Monsieur Degrigny, photographe pour les remarquables tirages de clichés de la libération, dont certains en plus ne nous étaient pas connus.

À Madame Marter pour ses souvenirs sur un épisode de la libération (la mort du policier Maurice Bernard).

À Madame Thiebault pour divers objets et documents.

## **JOURNEES DU PATRIMOINE**

Le dimanche 18 septembre 1994

à 14h30

Visite historique de

L'église Notre-Dame des Vertus

D'un parcours dans une partie des rues anciennes

(500 m environ)

**2ème JOURNEE NATIONALE  
DE LA GENEALOGIE**

Les samedi 1<sup>er</sup> et dimanche 2 octobre 1994

La section généalogique et la Société  
d'Histoire d'Aubervilliers

Accueillent

**LE CERCLE GENEALOGIQUE DE  
L'EST PARISIEN**

(Cercle généalogique de la Seine Saint Denis)

Espace Jean RENAUDIE  
30, rue Lopez et Jules Martin  
93300 AUBERVILLIERS

Métro Fort d'Aubervilliers

Entrée gratuite  
De 10 h à 18 h

## ECRIVEZ-NOUS

Envoyez-nous des informations

Faites-nous part de vos réflexions

Proposez-nous des articles, des photos, des documents, etc.

## ADHESION OU READHESION

(À adresser à la Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers

68, avenue de la République 93300 Aubervilliers

Permanence le lundi de 14h à 18h30 (sauf congés scolaires). Tél. : 49 37 15 43

NOM ..... Prénom.....

Adresse.....

Code Postal ..... Ville.....

Numéro de téléphone (facultatif).....

A envoyer avec un chèque bancaire ou un CCP d'un montant de Frs 60,00

Etes-vous intéressé(e) par la section généalogie      OUI      NON  
     

Si vous désirez ne pas découper le bulletin vous pouvez nous adresser vos coordonnées sur papier libre

L'adhésion comprend le service gratuit d'un bulletin paraissant deux ou trois fois l'an et l'information sur toutes les activités de la Société.

## TABLE DES MATIERES

<b>LA LIBERATION D'AUBERVILLIERS .....</b>	<b>3</b>
<b>LE GRAND STADE AURAIT PU ETRE (AUSSI) A AUBERVILLIERS.. .....</b>	<b>10</b>
<b>LES PETITS METIERS DISPARUS LE MARCHAND DE CŒUR A LA CREME.....</b>	<b>12</b>
<b>PROVERBES.....</b>	<b>14</b>
<b>REMERCIEMENTS .....</b>	<b>15</b>
<b>JOURNEES DU PATRIMOINE.....</b>	<b>15</b>
<b>2EME JOURNEE NATIONALE DE LA GENEALOGIE.....</b>	<b>16</b>
<b>ECRIVEZ-NOUS.....</b>	<b>17</b>
<b>ADHESION OU READHESION .....</b>	<b>17</b>